

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Les Royalistes en Algérie de 1830 à 1962

De la colonisation au drame

Pierre Gourinard

Préface de Pierre Dimech

Présent, n° 7529 du 31 janvier 2012

Pierre Gourinard : « Les Royalistes en Algérie de 1830 à 1962 »

S'il appartenait à quelqu'un de raconter, en ce cinquantième anniversaire de notre exode, l'histoire – jamais écrite à ce jour – des royalistes en Algérie, de 1830 à 1962, c'était à Pierre Gourinard. Professeur honoraire d'Histoire et de Géographie à Aix-en-Provence, natif d'Alger, intervenant régulier aux colloques Maurras d'Aix-en-Provence, il est (comme on ne dit pas en français) *the right man in the right place*.

Ce que ne manque pas de souligner son préfacier (et ami des années algéroises naguère et déjà jadis) Pierre Dimech : « Réputé austère et pointilleux, il n'est (...) que méticuleux et rigoureux quant à son métier d'écrivain. N'est-ce pas là le signe infallible du respect qu'il porte à sa matière ainsi qu'à ceux qui sont appelés à l'étudier ? Si Pierre intimide, c'est parce que, en notre temps de relativisme, il se situe au niveau de l'Absolu, et qu'il ne tolère pas l'à-peu-près en matière d'étude historique. »

On rappellera que les légitimistes, colonisateurs de l'Algérie dans les années 1830 et 1840, ne dissociaient pas cette « conquête » (qui libéra de fait les « indigènes » du joug ottoman et de quelques féroces chefs de tribus arabes qui opprimaient les Berbères) d'une évangélisation nécessaire. Cela fut rendu impossible – et même bientôt interdit – par un personnel républicain marqué à la culotte par la franc-maçonnerie.

Ce gros livre (quelque 350 pages), cette somme, est conçu en treize chapitres qui courent de la prise d'Alger aux dernières années de l'Algérie française en passant par les premiers essais de colonisation légitimiste, les tentatives d'évangélisation, l'œuvre de Bugeaud, la spécificité kabyle, le Second Empire, une chrétienté missionnaire, la République, l'Action française et le renouveau royaliste (1900-1954), la guerre révolutionnaire, la tragédie, etc.

En cette année anniversaire (1962-2012), on sera plus particulièrement attentif au rôle que jouèrent les royalistes pendant les événements et, notamment, celui de l'Union royaliste d'Algérie. Et Pierre Gourinard fait bien de rappeler qu'après 1962 – et je m'en souviens comme si c'était hier – les membres de l'Union royaliste d'Algérie continuèrent le combat dans les rangs de la Restauration nationale qui fut admirable pour notre communauté.

On ne réécrit pas l'Histoire. Mais on peut l'écrire en lui donnant une dimension autre que celle que l'on trouve dans les ouvrages officiels et/ou convenus. Pierre Gourinard ne cède rien du « syndrome de décolonisation » qui contaminait une partie notable de l'Eglise de France. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'en est pas guérie et même que le mal s'est aggravé.

Récemment, je vous disais que le cinquantième anniversaire de l'exode de 1962 allait nous valoir de bons et de mauvais livres. Lisez celui de Pierre Gourinard tout empreint de piété filiale. C'est un bon, un très bon livre.

Alain Sanders

L'Algérieniste, n° 137, mars 2012

Lu pour vous

Le professeur Pierre Gourinard, né à Alger et bien connu de nos lecteurs, docteur en Histoire et auteur d'une thèse d'État « *Les Royalistes devant la France dans le monde (1820-1859)* », ainsi que de plusieurs communications aux colloques Mauras d'Aix-en-Provence, nous offre aujourd'hui un vaste panorama de l'Algérie française avec le mouvement royaliste comme fil conducteur. Dès la Révolution de 1830 en effet, une idée force s'impose aux légitimistes fidèles aux objectifs de Charles X: la conquête d'Alger est le symbole d'une « nouvelle France » et permettra le renouveau de la chrétienté, évangélisation et colonisation étant indissociables à leurs yeux. Si aucun groupe royaliste n'existe en tant que tel en Algérie jusqu'au début de la 1^{re} République, nombreux sont ces jeunes « *colons en gants jaunes* » à l'idéal chevaleresque qui partent coloniser l'Algérie « *non pour y chercher fortune, mais pour y risquer une fraction de la leur* ». Tel le baron de Vialar, créateur du premier hôpital civil de Boufarik, sa soeur Émilie fondatrice d'une congrégation installée à Alger et à Bône, ou encore le baron de Tonnac qui devint maire de Blida, Dupré de Saint-Maur qui joua un rôle important dans la vie politique de l'Oranais, ou Louis de Baudicour qui devint, par ses ouvrages historiques, le théoricien légitimiste de la colonisation. Ce dernier, très réservé vis-à-vis des idées agricoles de Bugeaud, est encouragé par contre par le comte de Chambord qui, dans sa « *Lettre sur l'Algérie* » souhaite pour ce pays une politique « *vraiment française et franchement chrétienne* ». Enfin, bien des projets bénéficient du soutien des royalistes; si les uns échouent, comme celui d'une colonisation bretonne ou maronite, d'autres réussissent, comme celui des Trappistes de Staouéli. Puis un renouveau de l'idée royaliste se produit en France à partir des années 1900, avec la naissance de l'Action française; en Algérie aussi s'implantent des sections et une presse royalistes, qui influenceront même des notables musulmans comme Ferhat Abbas. Charles Maurras effectue deux voyages en Algérie, en 1935 et 1938; dans ses *Pages africaines*, il estime que l'idée d'un Empire colonial est contradictoire avec l'idée d'égalité; « *L'égalité des peuples est aussi absurde que celle des individus* ». Plus nuancé, Augustin Berque, directeur des Affaires musulmanes sous le gouvernement de Vichy, veut dégager de nouvelles élites indigènes, « *ne laisser aucune supériorité intellectuelle ou sociale se révéler sans l'aborder ou la neutraliser aussitôt, de façon qu'aucune ne passe à l'opposition* », tandis que le maréchal Pétain donne l'exemple en recevant l'écrivain kabyle Augustin Ibazizen. Les choses changent à partir du débarquement américain de novembre 1942 et de l'assassinat de l'amiral Darlan, auquel l'Action Française fut totalement étrangère; il s'ensuit en effet une « *épuration sordide* ». Mais, dès 1955, se reconstitue « l'Union royaliste d'Algérie », qui participera jusqu'en 1962 à tous les combats pour le maintien de la souveraineté française en Algérie, en union avec les autres mouvements patriotiques sans exclusive, mettant ainsi en pratique la devise « *Tout ce qui est national est nôtre* ». Et, si c'est avec indignation qu'elle apprend l'approbation donnée par le Comte de Paris au discours de De Gaulle sur l'autodétermination, c'est avec consternation qu'elle apprend la mort au combat en Kabylie de son fils le Prince François. Le livre de Pierre Gourinard, exhaustif et rigoureux, nourri par son érudition et par ses souvenirs personnels, nous fait revivre bien des personnages d'autrefois ou

d'aujourd'hui, comme Jean Brune, et nous fait redécouvrir d'une façon originale des pans entiers de notre histoire algérienne.

Georges-Pierre Hourant

Faits & Documents, n° 333, du 1^{er} au 15 avril 2012

Kiosque

Le remarquable ouvrage de l'historien Pierre Gourinard, *Les Royalistes en Algérie de 1830 à 1962* (documents, bibliographie, notes, index) sous-titré *De la colonisation au drame*, sorti à l'Atelier Fol'fer est d'une tout autre portée, retraçant, avec autant de passion que de précision, près d'un siècle et demi d'histoire. Ouvrage indispensable et extrêmement complet sur le rôle, la présence et l'action des Orléanistes et des Légitimistes outre-Méditerranée, du pionnier Augustin de Vialar à Robert Martel, « le chouan de la Mitidja ».

Diffusion de la Pensée française, n° 460

Nouveautés

Pierre Gourinard, Professeur honoraire d'Histoire et Géographie, nous donne ici une tranche d'Histoire bien mal connue et pourtant passionnante. Il nous plonge dans la conquête de l'Algérie avec les premiers colonisateurs légitimistes et en retrace toute l'épopée. Nous profitons de cette occasion pour le remercier de sa fidélité (longue de plusieurs dizaines d'années !) à notre centre de Chiré.

Mémoire Vive, n° 50, 1^{er} trimestre 2012

Notes de lecture

Pied noir, historien, monarchiste, l'auteur nous raconte l'histoire de la communauté royaliste des débuts à la fin de l'Algérie française. Un récit documenté, avec notes et index, appuyé sur des livres et des archives.

Cela commence dès la prise d'Alger. Des légitimistes décident de s'installer sur le sol algérien. Ils ont perdu leur roi Charles X chassé en 1830, mais pour eux l'Algérie est un héritage sacré, une « nouvelle France ». Ils portent de grands noms : de Tonnas, de Vialar, de Baudicour. Ils sont à la tête de grands domaines qu'ils vont mettre en valeur dans la Mitidja. Ces colons « aux gants jaunes et chapeaux de soie » ne correspondent en rien aux caricatures anticolonialistes. Ils sont respectés par les Arabes et s'intéressent à leurs mœurs, leur mentalité, leur religion. Pour eux « la colonisation » ne peut être séparée de « l'évangélisation », non par la contrainte mais par l'exemple. Ce sera pourtant un échec car les officiers des « Bureaux arabes » leur sont hostiles, par crainte d'un « djihad » de populations à peine soumises. Occasion manquée. Pierre Gourinard le laisse entendre.

Au XXe siècle de nouveaux royalistes se sont substitués aux anciens, ce sont les adhérents et militants de la Ligue d'Action Française (l'AF), plus politiques que religieux, quelques colons et des gens issus des classes urbaines. C'est une minorité active. Ils prônent une certaine décentralisation et le corporatisme. Mais les républicains nationaux sont les plus nombreux dans les rangs du PSF (parti socialiste français) du Colonel de la Rocque. Ce qui n'empêche pas les gens de l'Action Française de « s'allier avec eux » contre le Front populaire. En 1935 et 1938 Charles Maurras est venu sur place les

rencontrer, il fait l'éloge de « l'Algérien » on ne dit pas encore le pied-noir. « C'est un homme d'esprit, fier, ferme, solide, c'est un citoyen ». Avec le recul historique, il est permis de penser qu'il y eut des erreurs, le rejet du projet Blum-Viollette concernant le droit de vote étendu à une élite musulmane et les critiques contre les décrets Crémieux (droit de vote accordé aux Juifs d'Algérie).

En 1939 l'Algérie paraît solide, c'est moins vrai dans la période 1940-1945. Il y a eu le choc de la défaite, le débarquement américain en 1942, les luttes De Gaulle-Giraud, etc... Les royalistes ont constitué une partie de la population européenne maréchaliste, certains le paieront après 1942, d'autres ont combattu dans l'Armée d'Afrique, comme Jean Brune. En 1945, en France, l'Action Française est interdite.

En Algérie elle sera patiemment reconstituée avec les « anciens » sous le nom de « Union Royaliste d'Algérie », hostile aux partis de la Résistance. Elle est désormais engagée dans de nouveaux combats contre l'extrême gauche-communiste et le nationalisme algérien (que Pierre Gourinard ne nie pas) qui ont déclenché l'insurrection, réprimée en mai 1945. L'Action Française a eu parfois des sympathies dans les milieux officiels ; à l'université d'Alger le cercle (étudiant) Henri IV lutte contre les progressistes chrétiens du professeur Mandouze. Jean Brune, leur grand aîné, les a prévenus d'événements graves imminents, ce sera novembre 1954 et la guerre d'Algérie, pour les royalistes « une guerre de sécession ». L'heure est au combat en liaison avec d'autres mouvements patriotiques pour la défense de l'Algérie. En mai 1958 les royalistes approuvent l'arrivée au pouvoir du général De Gaulle et ses propositions d'intégration. Mais ils rompent en septembre 1959 après le virage de l'autodétermination. Ensuite ce sera une opposition plus radicale. Les monarchistes sont minoritaires mais leurs réseaux sont efficaces comme pour l'exfiltration vers la métropole de Jean Brune ou du capitaine Sergent. En octobre 1960 ils ont rendu hommage au Comte de Clermont, fils du Comte de Paris, tué au combat. Après les accords d'Evian ce sera la défaite inévitable et l'exode. Il reste encore des témoins (voir l'index des noms), des épreuves, des espoirs, des combats de cette communauté particulière.

Leur mémoire partagée par leurs descendants résiste à l'impitoyable lavage de cerveau qui s'acharne contre les vaincus de l'Histoire.

Jean-Paul Angelelli

Mémoires d'Empire, n° 47, avril-mai-juin 2012

Nos notes de lecture

Les Royalistes en Algérie de 1830 à 1962

S'il appartenait à quelqu'un de raconter, en ce cinquantième anniversaire de notre exode, l'histoire – jamais écrite à ce jour – des royalistes en Algérie, de 1830 à 1962, c'était à Pierre Gourinard. Professeur honoraire d'Histoire et de Géographie à Aix-en-Provence, natif d'Alger, intervenant régulier aux colloques Maurras d'Aix-en-Provence, il est (comme on ne dit pas en français) « The right man in the right place ».

Ce que ne manque pas de souligner son préfacier (et ami des années algéroises naguère et déjà jadis) Pierre Dimech : « Réputé austère et pointilleux, il n'est que méticuleux et rigoureux quant à son métier d'écrivain. N'est-ce pas là le signe infallible du respect qu'il porte à sa matière ainsi qu'à ceux qui sont appelés à l'étudier ? Si Pierre intimide, c'est parce que, en notre temps de relativisme, il se situe au niveau de l'Absolu, et qu'il ne tolère pas l'à-peu-près en matière d'étude historique. »

On rappellera que les légitimistes, colonisateurs de l'Algérie dans les années 1830 et 1840, ne dissociaient pas cette « conquête » (qui libéra de fait les « indigènes » du joug ottoman et de quelques féroces chefs de tribus arabes qui opprimaient les Berbères) d'une évangélisation nécessaire. Cela fut rendu impossible – et même bientôt interdit – par un personnel républicain marqué à la culotte par la franc-maçonnerie.

Ce gros livre (quelque 350 pages), cette somme, est conçu en treize chapitres qui courent de la prise d'Alger aux dernières années de l'Algérie française en passant par les premiers essais de colonisation légitimiste, les tentatives d'évangélisation, l'œuvre de Bugeaud, la spécificité kabyle, le Second Empire, une chrétienté missionnaire, la République, l'Action française et le renouveau royaliste (1900-1954), la guerre révolutionnaire, la tragédie, etc.

En cette année anniversaire (1962-2012), on sera plus particulièrement attentif au rôle que jouèrent les royalistes pendant les événements et, notamment, celui de l'Union royaliste d'Algérie. Et Pierre Gourinard fait bien de rappeler qu'après 1962 – et je m'en souviens comme si c'était hier – les membres de l'Union royaliste d'Algérie continuèrent le combat dans les rangs de la Restauration nationale qui fut admirable pour notre communauté.

On ne réécrit pas l'Histoire. Mais on peut l'écrire en lui donnant une dimension autre que celle que l'on trouve dans les ouvrages officiels et/ou convenus. Pierre Gourinard ne cèle rien du « syndrome de décolonisation » qui contaminait une partie notable de l'Eglise de France. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'en est pas guérie et même que le mal s'est aggravé.

Récemment, je vous disais que le cinquantième anniversaire de l'exode de 1962 allait nous valoir de bons et de mauvais livres. Lisez celui de Pierre Gourinard tout empreint de piété filiale. C'est un bon, un très bon livre.

Lectures françaises, n° 660, avril 2012

La vie des livres

Il y a très longtemps que nous connaissons Pierre Gourinard, du fait de ses travaux historiques (en particulier sa thèse d'état soutenue à Poitiers en 1987, sous le titre *Les Royalistes devant la France et dans le monde, 1820-1859*), mais aussi en raison d'une concordance d'opinions sur les grandes options philosophiques, religieuses et historiques de notre monde contemporain (1). Se greffe là-dessus son appartenance au monde pied-noir : il est né en Algérie en 1936, issu de deux familles originaires du Vivarais et du Limousin qui se sont fixées en Afrique du Nord en 1882 et en 1895. Aujourd'hui, à la retraite, il est docteur en histoire, docteur d'Etat et professeur honoraire à Aix-en-Provence.

Fort de ses connaissances historiques, de son expérience et de ses réflexions, il vient de publier un indispensable livre : *Les Royalistes en Algérie de 1830 à 1962 (De la colonisation au drame)* qui donne une histoire de l'action menée par les personnalités de convictions royalistes pendant 130 ans. C'est un ouvrage spécialisé et d'un grand intérêt qui permet de mesurer à quel point ce courant considéré comme remisé au magasin des antiquités par la « toute puissance républicaine » contemporaine a joué un rôle de premier plan dans l'implantation de populations venant de France dans ce pays neuf, ce qui fait dire à P. Gourinard : « *Prolongement naturel de la Métropole, l'Algérie ne pouvait être conservée que dans le cadre d'une souveraineté française intangible. Lorsque l'idée royaliste reprit vie avec l'Action française,*

cette souveraineté ne pouvait être défendue que dans le cadre du nationalisme intégral, défenseur des particularismes locaux. »

Nous avons eu la satisfaction de voir mentionné dans le cours du volume, le nom de Robert Martel (un des fondateurs du MP13) et le titre du livre écrit en collaboration avec Claude Mouton : *La contre-révolution en Algérie* qui est un des premiers publiés, en 1972, par les toutes jeunes Editions de Chiré (qui portaient à cette époque le nom de Diffusion de la pensée française). Il est également à noter la mention particulière réservée à Jacques Lambert : né en 1910 à Bougie, il était ami d'Action française et maurrassien « de formation intellectuelle plus que d'adhésion ». Il fut avocat à la cour d'appel d'Alger et professeur à la Faculté de Droit. « Signataire du Manifeste des universitaires pour la souveraineté française, très actif après le 13 mai et très réticent à l'égard de De Gaulle, il fut élu maire d'Alger-centre aux élections municipales d'avril 1959 (...) Il fut inculpé après les barricades de janvier 1960, mais bénéficia d'un non-lieu. En juin 1960, il fut l'un des créateurs du "Front pour l'Algérie française", dissous en décembre de la même année, après le passage tumultueux de De Gaulle, cependant que le Conseil municipal d'Alger était, lui aussi, frappé de dissolution après le putsch d'avril 1961 ». Après l'indépendance de l'Algérie, Jacques Lambert vint enseigner quelques années à Poitiers (où les jeunes étudiants nationalistes l'ont rencontré, avant de fonder, en 1966, le centre de Chiré) : c'est en cette circonstance que Jean Auguy et Jacques Meunier se sont liés d'amitié avec Henri-Charles Lambert (le fils du professeur). C'est une amitié toujours solide aujourd'hui.

Dans sa préface, Pierre Dimech écrit « Il y a quelque chose de plus qui fait qu'on dévore cet ouvrage "comme un roman" : les grands espaces que nous fait parcourir Pierre Gourinard ne sont pas des déserts. Ils fourmillent de personnages et le miracle s'accomplit : la plume sobre, dépouillée de tout fard, de P. Gourinard, nous rend encore plus "vrais" les personnages décrits. Mieux, elle nous les fait revivre. Je pense, en particulier, à Jean Brune, au professeur Lambert, au père Sirot et aussi à de nombreux autres protagonistes de notre Histoire récente, bien que désormais vieille de plus d'un demi-siècle, parce que nous replongeant dans les dernières, les ultimes années de notre présence sur notre sol. »

Ce très beau et précieux livre conserve la mémoire d'une riche page de notre histoire au cours de laquelle les Légitimistes et l'Action française ont défendu ce qu'ils estimaient être une partie intégrante de la France et le « *dernier bienfait de la Monarchie* ». C'était en tous cas une partie essentielle du combat nationaliste français et l'affirmation d'une idée-force : la sauvegarde nécessaire de l'Occident chrétien.

Jerôme Seguin

(1) P. Gourinard a contribué à trois reprises à la rédaction des *Cahiers de Chiré* : les numéros 8, 9 et 12, dans lesquels il avait déjà évoqué le sujet de son livre ; « Les royalistes français devant la colonisation de l'Algérie » (n° 8) et « Les royalistes français et la colonisation » (n° 12).

Politique Magazine, n° 107, mai 2012

Une histoire dans l'histoire

Tous les passionnés de l'Algérie liront le livre de Pierre Gourinard *Les royalistes en Algérie de 1830 à 1962* avec le plus vif intérêt. Il retrace l'histoire d'une tradition de pensée dans ce qui fut l'Algérie française. Elle commença avec ces colons « royalistes, légitimistes » qui

eurent, tout de suite, au contact des réalités du pays, une appréhension juste, souvent plus juste que celle des administrateurs et des militaires de passage, de ce qu'il fallait faire pour les populations, alors mal prises dans des théories officielles inadaptées. Cela sans se dissimuler le problème de la religion. Leurs vues étaient profondes, marquées au coin du catholicisme social. Tels des Louis de Baudicour, des Augustin de Vialar. Ce seront les positions du Père de Foucauld.

L'Action française en Algérie – que Charles Maurras visita deux fois – eut dans l'entre-deux-guerres un véritable développement avec ses propres journaux. Elle renouvela cette tradition, en posant la question politique en termes cruciaux : un Etat fort et souverain qui, installé dans la durée, permette la plus large des décentralisations et, donc, une représentation naturelle des populations. Il y avait là des hommes de toute origine dont quelques-uns payèrent de leur vie leur fidélité à la France. Sait-on qu'un Ferhat Abbas, futur chef du GPRA, fut avant-guerre dans t'a mouvance d'Action française ? La sottise d'un régime et les pensées égoïstes d'hommes politiques sans vergogne portent l'écrasante responsabilité du gâchis dont les conséquences sont loin d'être finies.

H.D.C.

L'Action française 2000, n° 2846 du 16 au 19 septembre

Pierre Gourinard

Dieu, le roi et l'Algérie française

Pierre Gourinard évoque cette grande aventure de l'Algérie française qui commença le 5 juillet 1830, lorsque le roi Charles X prit Alger avec la certitude de fonder en Afrique l'empire chrétien rêvé par saint Louis et d'en finir avec la barbarie en Méditerranée...

Pierre Gourinard est un ami de longue date ; je me souviens qu'il m'a accueilli et présenté en 1971 lorsque j'ai prononcé ma première conférence au camp Maxime Real del Sartre : il était alors directeur des études et, cette année-là, le camp, si je me souviens bien, se tenait au château d'Olbreuse en Charente-Maritime, chez nos amis Maingueneau. Le fait que ce Pied-Noir fût issu d'une famille d'origine vivaroise n'a pas peu contribué à nous rapprocher. Par la suite, il devint docteur en histoire pour une thèse soutenue en 1987 sur « *les royalistes devant la France dans le monde – (1820-1859)* » et il a publié plusieurs communications aux colloques Maurras d'Aix-en-Provence dans *Études maurrassiennes*, qui font autorité.

Coloniser ou civiliser ?

C'est dire avec quel plaisir je l'ai retrouvé dans son nouvel ouvrage : *Les royalistes en Algérie de 1830 à 1962 – De la colonisation au drame*. En historien rigoureux, ne mettant jamais en avant ses idées personnelles ou ses sentiments, Pierre Gourinard évoque cette grande aventure de l'Algérie française qui commença le 5 juillet 1830, lorsque le roi Charles X prit Alger avec la certitude de fonder en Afrique l'empire chrétien rêvé par saint Louis et d'en finir avec la barbarie en Méditerranée.

Grâce à ce « *dernier bienfait de la monarchie* » (trois semaines plus tard, les bourgeois affairistes, ne manifestant aucune reconnaissance, allaient déclencher la révolution de 1830...), la France allait pouvoir reprendre sa mission civilisatrice héritée de la Rome impériale et de la chrétienté de saint Augustin qui, lui-même, était berbère.

C'est du moins ce que pensaient les légitimistes qui, outre-Méditerranée, ne furent jamais des « émigrés de l'intérieur » : ils voyaient l'Algérie comme le prolongement de la France, comme une « *nouvelle Franc* »... Pour Louis de Baudicourt, premier théoricien de

la colonisation en Algérie, le souci d'évangélisation du monde musulman était primordial, malgré l'hostilité des officiers des Bureaux arabes à tout prosélytisme. Pierre Gourinard montre tout ce qu'ont apporté au pays les ordres religieux, notamment la Trappe, et les orphelinats : tentative d'installer les maronites en Algérie, création d'une compagnie d'Afrique et d'Orient... Mais force est de reconnaître que la colonisation menée au nom de L'État laïque se souciait très peu de civiliser. D'où les inquiétudes exprimées par Henri V, comte de Chambord, dans sa *Lettre sur l'Algérie* de 1865 : « *Les intérêts de l'ordre religieux sont-ils suffisamment ménagés, favorisés, défendus ? Dans la réalité, l'apostolat chrétien est-il parfaitement libre ? Ne rencontre-t-il sous ses pas aucune entrave, lorsqu'il vient, non par la violence et la contrainte, mais avec les seules armes de la persuasion, de la charité, des saints exemples, essayer d'amener ces peuples encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, à cette divine loi qui a civilisé le monde ? En un mot les besoins spirituels ne sont-ils point partout en souffrance ?* »

Maurras en Algérie

Dans l'ensemble assez réservés sur La politique du maréchal Bugeaud, les royalistes d'Algérie étaient sensibles aux problèmes d'une réorganisation provinciale, contre la double centralisation parisienne et algérienne, ainsi qu'au particularisme kabyle, qui aurait pu être un instrument de rechristianisation, si les représentants de la France n'avaient pas eux-mêmes donné le spectacle d'un manque souvent total de foi en Dieu. Bien des questions alors traitées préfigurent celles que nous pouvons nous poser à l'égard de la population musulmane qui, aujourd'hui, s'agrandit sans cesse sur la terre de France et met en danger, si nous ne le défendons pas, l'être même de notre vieux pays chrétien. Puis vint l'Action française qui connut un essor important en Algérie après la Première Guerre mondiale, s'insérant alors dans la vie quotidienne algérienne. Elle apportait quelque chose de neuf dans la mesure où elle n'était pas tributaire des rivalités de clans. Elle diffusait *L'Action algérienne et tricolore*, celle-ci plus portée sur les questions locales. Le corporatisme, solution possible à la question musulmane, faisait l'objet de nombreuses études.

Maurras effectua deux voyages en Algérie, en 1935 et en 1936. Il montra la nécessité pour l'empire colonial d'un chef dans toute l'acceptation du terme. La difficulté venait de la représentation des intérêts, qui devait être exempte d'intrigues politiques. Le point faible de l'empire était aussi l'esprit et les idées fondatrices sur lesquelles il reposait du point de vue électoral et parlementaire. Maurras prévoyait le dilemme devant lequel l'Algérie française se trouverait un jour : L'intégration impliquerait-elle l'égalité absolue ? Notre maître privilégiait la notion de fraternité : un frère doit oser se présenter en supérieur dans l'ordre de l'esprit. L'empire français créait des liens d'amitié que seule la force pouvait consolider. « *Pour "être" soyons un* », concluait Maurras. *Réorganisons-nous. Sachons nous régénérer par le retour prompt et direct à l'unité politique, la monarchie.* »

L'AF faisait figure de mouvement politique, sous le nom depuis 1945 d'Union royaliste d'Algérie, présidée par Jacques Carpentier, quand éclata le 1er novembre 1954 (la Toussaint sanglante...) la guerre révolutionnaire. Elle avait alors pour aborder celle-ci une idée-force : il ne s'agissait pas de maintenir l'ordre, mais de faire face à un conflit politique usant de la guérilla et du terrorisme. En somme, la guerre révolutionnaire avec la sécession pour objectif. Ne mêlant pas spirituel et temporel, l'Action française combattit une opinion qui prévalait alors dans l'Église de France : l'acceptation de la décolonisation souvent parée de sophismes moralisateurs. À l'attitude pharisienne d'une France « *en état de péché mortel* » s'opposait tout naturellement l'affirmation par L'AF de la défense d'une communauté chrétienne qui, avec ses défauts et ses qualités, avait contribué au rayonnement de la France. Il fallait s'appliquer surtout à contrer une

certaine presse « catholique » trouvant les arguments les plus diaboliquement faux pour persuader la population musulmane, attentiste plus qu'acquise au FLN, que la France faiblissait...

L'espérance trahie

Nous laissons nos lecteurs suivre pas à pas avec Pierre Gourinard, le calvaire des Français d'Algérie de 1954 à 1962, de « *l'espérance trahie* » au drame épouvantable des accords d'Évian et à l'ignoble répression gaulliste qui s'ensuivit contre les défenseurs de l'Algérie française. Parmi ces derniers, l'AF joua un rôle de premier plan et ce n'est pas sans émotion que nous retrouvons des visages glorieux, les uns à Paris, les autres sur le terrain : Jean Brune L'inoubliable auteur de *Cette haine qui ressemble à l'amour*, Jacques Perret, Georges Laffly, Maurice Revel, Pierre Juhel, Pierre Pujo, Jean Méningaud, le capitaine Sergent qui toute sa vie se souvint de ce qu'il devait à l'AF dans ces années héroïques.

La modestie empêche Pierre Gourinard de se mettre en avant. Nous savons qu'il fut de tous ces combats. Et par ce livre qui crie la vérité sur un passé glorieux et douloureux, il montre qu'il est, comme le disait Maurras de l'Algérien issu des colonisateurs, « *un homme d'esprit, fier, ferme, solide, c'est un citoyen* ».

Michel Fromentoux

La Nouvelle Revue d'Histoire, n° 63, novembre-décembre 2012

Les Royalistes en Algérie de 1830 à 1962

Ce livre remue la cendre des souvenirs. Un universitaire du Sud-Est, Pierre Gourinard, a mis son érudition au service de ses fidélités et ses convictions, se penchant sur les trajectoires des royalistes dans les départements algériens, de la conquête à l'exode de 1962. Il ressuscite la mémoire de ces aventuriers légitimistes issus pour la plupart de la petite noblesse qui partirent à la conquête de la terre en fondant des domaines agricoles dans la Mitidja, l'Oranais ou le sud de l'Algérois. Grâce à lui, les noms d'Augustin de Vialar, de Dupré de Saint-Maur ou de Louis de Baudicour, bien oubliés aujourd'hui, reviennent à la lumière. Au vrai, ces hommes vont participer à tous les combats de la communauté coloniale, sans que leur position se distingue véritablement des autres courants ultramontains, et sans acquérir non plus une grande cohérence, puisqu'on y trouve aussi bien des partisans de l'autonomie berbère, de l'assimilation et même du royaume arabe. Il n'est donc pas étonnant que le courant royaliste disparaisse complètement d'Algérie à partir de la fin du Second Empire. Les terres nouvelles s'accommodent mal de la tradition. Il faut donc attendre 50 ans pour que le royalisme reflorisse, au début des années 1920, sous une forme différente avec la constitution de sections d'Action française. Pierre Gourinard nous montre la surprenante empreinte de ces groupes parmi les fonctionnaires autochtones, notamment en Kabylie. Les ligueurs connaîtront les rigueurs de l'Épuration (malgré leur engagement majoritaire dans l'armée d'Afrique), et bien entendu celles de la guerre révolutionnaire. L'auteur décrit les liens multiples des royalistes d'Algérie avec la lutte pour l'Algérie française: Henri Talmant, Robert Martel, le docteur Lefèvre et bien d'autres sont évoqués. Enfin, Pierre Gourinard conclut par un plaidoyer posthume pour l'assimilation. Pourtant Maurras était dubitatif sur ce point.

Pierre de Meuse

Thèse de doctorat d'histoire, d'un auteur extrêmement précis, cet ouvrage est d'une ampleur beaucoup plus large que son titre ne le laisse supposer. Certes, le fil continu est constitué par l'étude des différents courants royalistes, légitimistes ou orléanistes, étroitement liés dès l'origine à l'installation de la France en Algérie – n'oublions pas, entre autres, que le débarquement de Sidi Ferruch commence le 14 juin 1830, sous le règne de Charles X, qui cédera sa place devant l'émeute à Louis-Philippe, après les Trois Glorieuses, du 27 au 29 juillet, changement de régime lourd de conséquences en Algérie. Véritable mine de renseignements sur l'implantation des Français, puis d'autres arrivants venus des pays méditerranéens environnants, Pierre Gourinard livre une histoire générale de la colonisation de l'ancienne base arrière des pirates barbaresques et de son peuplement, des difficultés d'implantation de l'Eglise, enfin d'un milieu politique restreint mais actif intellectuellement ainsi que dans la vie publique. Pour la part la plus récente, l'auteur parle aussi en témoin, puisqu'il a fait partie du petit cercle des royalistes algérois, en compagnie de ses amis Jean Brune et Pierre Dimech, ce dernier préfaçant son livre en termes chaleureux.

Du point de vue du royalisme, une nette césure apparaît entre le XIX^e et le XX^e siècle, le terme prenant sa consistance plus idéologique que politique à partir de 1900, du moins en Métropole. Sur place, l'écho de l'Action française est tardif. L'historien le situe après la fin de la Grande

Guerre, dans les années 1920. Les autres ligues étaient déjà installées, sur un terreau ancien, correspondant à la stabilisation de la population européenne, et à la symbiose avec la vie politique métropolitaine, qui ne cessa que lors de la cassure finale, à partir de 1958-59, sans être jamais totale.

L'ouvrage replace tellement les activités particulières des royalistes – désormais ligueurs ou camelots du Roi – dans le creuset général de l'histoire locale qu'il constitue en fait une véritable analyse politique, prolongée dans le temps, de la manière dont les gouvernements français ont dirigé, ou se sont abstenus de diriger l'organisation des départements d'Algérie, et notamment le statut juridique des autochtones d'origine arabo-berbère. A cet égard, et c'est ici une continuité très nette que met en relief Pierre Gourinard, un souci fut constant, des origines à 1962, dans les milieux qu'il étudie : celui de s'ouvrir aux populations locales, à leurs élites, et de mettre à leur disposition les moyens d'accéder à la civilisation chrétienne, avec une nuance beaucoup plus religieuse dans les débuts. En cohérence avec des positions qui se rapprochaient du catholicisme social, les royalistes des années 1930 ont proposé la solution corporatiste, à l'opposé du choix offert par les institutions officielles, prêtes à accorder la pleine citoyenneté aux Indigènes sous réserve qu'ils renoncent à leur statut personnel, en d'autres termes, qu'ils apostasient en partie l'islam. Ils ont longtemps bénéficié du soutien de personnalités musulmanes (l'auteur indique qu'avant 1940 Ferhat Abbas lisait Maurras et Maritain). C'est cependant au XIX^e siècle, presque immédiatement, que la question de la mission s'est trouvée posée, se heurtant à la mauvaise volonté, voire à la franche hostilité d'une administration dominée par la franc-maçonnerie, compensée selon les cas par des personnalités plus ouvertes. Les chapitres sur les rapports entre colonisation et évangélisation fournissent sur ce point de précieux matériaux.

Pour conclure, on pourra retenir l'originalité de cette histoire de l'Algérie française, très détaillée et si différente des approches les plus courantes.

